

BULLETIN  
DES  
ARMÉES  
DE LA  
RÉPUBLIQUE

*Réervé à la Zone des Armées -*



4<sup>me</sup> Année. — N° 267.

Mercredi 10 Octobre 1917.]

**Mercredi**  
10  
OCTOBRE  
St Pinyte

Le soleil se lève à 6 h. 4 et se couche à 17 h. 11; la durée du jour est de 11 h. 7 le 10 octobre et de 10 h. 53 le dimanche 14 octobre.

La lune se lève à 0 h. 11 et se couche à 14 h. 46. Nouvelle lune le 16 à 2 h. 41.

Température normale: 10°9.

Fêtes à souhaiter dans la semaine : jeudi, saint Gomer; vendredi, saint Séraphin; samedi, saint Edouard; dimanche, saint Calixte; lundi, sainte Thérèse; mardi, saint Gall.

## LES OPÉRATIONS MILITAIRES

DU 30 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE 1917

Grande activité des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse et sur le front de l'Aisne. Des détachements ennemis, qui ont tenté d'aborder nos tranchées sur différents points du front, et notamment au nord de Berry-au-Bac, dans le secteur de Forges, au nord de Brayes-en-Laonnois, dans la région d'Ailles, dans le secteur de Beaumont, entre la côte 304 et Samogneux — ont été partout aisément repoussés.

De notre côté, nos détachements ont fait plusieurs reprises des incursions dans les

lignes ennemis et ramené du matériel et des prisonniers.

En représailles des bombardements effectués par les Allemands sur Dunkerque, Bar-le-Duc et Toul, nos avions ont bombardé les villes de Stuttgart, Trèves, Coblenz, Baden et Francfort-sur-Main. En outre, plusieurs milliers de kilogrammes d'explosifs ont été jetés sur les dépôts de Roulers, les gares de Metz-Sud, Woigny, Thionville, l'aérodrome de Chambley, les bivouacs de Spincourt, de Tilly, etc.

Front britannique.

Les Anglais ont lancé, le 4 octobre, sur un front de 13 kilomètres au sud de Tower-Hamlet à la voie ferrée d'Ypres à Staden (nord de Lommel) une attaque qui a entièrement réussi. Nos alliés ont atteint tous leurs objectifs, conquis des positions très importantes. Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés atteint près de 5,000.

Les pertes subies par l'ennemi ont été extrêmement élevées. Depuis le 20 septembre, il a laissé entre les mains des Anglais plus de 9,000 prisonniers.

### En Mésopotamie.

Après avoir progressé dans la nuit du 27 au 28 septembre, les troupes anglaises ont attaqué, le 28 au matin, les positions avancées de l'ennemi, à Musaid (à 4 milles à l'est de Ramadi). Nos alliés se sont emparés d'une grande quantité d'armes, de munitions et de matériel, et ont fait plusieurs milliers de prisonniers dont Ahmed bey, le commandant des forces turques.

## PERMISSIONS ET CONGÉS

Pour répondre à de nombreuses questions qui nous sont posées par des mobilisés dont les femmes sont employées dans des établissements militaires, nous publions un extrait de la circulaire ministérielle du 6 septembre dernier.

Les employées et ouvrières régies par le décret du 26 février 1897, lorsqu'elles auront trois mois de service, bénéficieront, si elles sont au salaire journalier, d'une bonification égale à un sixième de leur salaire quotidien, afin d'être placées, au point de vue du salaire, dans les mêmes conditions que le personnel à traitements mensuels.

Le paragraphe VII du titre I<sup>er</sup> de l'instruction A, du 24 janvier 1900, intitulé : « Assimilation des accouchements aux maladies », et la notification du 19 octobre 1907, sont abrogés et remplacés par les dispositions ci après :

Toute femme employée depuis plus de six mois dans un établissement militaire aura droit, en cas d'accouchement, à son salaire entier, pendant quatre des huit semaines que comprend la période d'accouchement, et au demi-salaire pendant les quatre autres semaines.

A l'expiration des huit semaines suscitées, l'accouchée, si elle est auxiliaire ou commissionnée, peut, en cas d'indisponibilité absolue, obtenir la fraction de salaire visée à l'article 19 du décret du 26 février 1897, pendant une période qui ne peut dépasser six mois, y compris la période d'accouchement.

Les femmes ayant plus de six mois de présence à l'établissement, qui voudront nourrir au sein leur enfant, auront droit, à l'expiration des huit semaines indiquées, à un congé de trois mois avec demi-salaire. Ce congé peut être prolongé, sur avis du médecin chargé du service médical de l'établissement, jusqu'au sevrage de l'enfant, par des congés successifs à quart de salaire. Le médecin de l'administration, en vue de l'avis qu'il a à émettre, se concertera, s'il le juge à propos, avec le méde-

cin qui donne ses soins à l'enfant. Le directeur de l'établissement statuera.

Il est bien entendu que les allocations de salaires attribuées en vertu de l'alinéa qui précède ne pourront, en aucun cas, se cumuler avec celles prévues, en cas de maladie, par l'article 19 du décret du 26 février 1897.

Les femmes de mobilisés auront droit à des congés payés, d'une durée égale à celle des permissions de détente obtenues par leur mari. Ces congés leur seront accordés sur une simple déclaration; mais, en vue d'une vérification, la femme devra remettre, à sa rentrée, au chef de service de l'établissement, le certificat qui aura été délivré à cet effet au mari, lors du visa de sa permission.

Le paragraphe VII du titre I<sup>er</sup> de l'instruction A, du 24 janvier 1900, intitulé : « Assimilation des accouchements aux maladies », et la notification du 19 octobre 1907, sont abrogés et remplacés par les dispositions ci après :

Toute femme employée depuis plus de six mois dans un établissement militaire aura droit, en cas d'accouchement, à son salaire entier, pendant quatre des huit semaines que comprend la période d'accouchement, et au demi-salaire pendant les quatre autres semaines.

A l'expiration des huit semaines suscitées, l'accouchée, si elle est auxiliaire ou commissionnée, peut, en cas d'indisponibilité absolue, obtenir la fraction de salaire visée à l'article 19 du décret du 26 février 1897, pendant une période qui ne peut dépasser six mois, y compris la période d'accouchement.

Les femmes ayant plus de six mois de présence à l'établissement, qui voudront nourrir au sein leur enfant, auront droit, à l'expiration des huit semaines indiquées, à un congé de trois mois avec demi-salaire. Ce congé peut être prolongé, sur avis du médecin chargé du service médical de l'établissement, jusqu'au sevrage de l'enfant, par des congés successifs à quart de salaire. Le médecin de l'administration, en vue de l'avis qu'il a à émettre, se concertera, s'il le juge à propos, avec le méde-

DISPOSITIONS DÉFINITIVES

Par décret présidentiel en date du 5 octobre 1917 (*Journal officiel* du 6 octobre) :

Art. 1<sup>er</sup>. — Les hommes de troupe du service armé des classes 1903 à 1914 inclus ne pourront être placés en sursis que s'ils appartiennent à l'une des professions désignées dans le tableau annexé au présent décret.

La durée de ces sursis ne pourra, en règle générale, dépasser trois mois. Elle ne pourra, en aucun cas, être supérieure à un an.

Art. 2. — Le décret du 24 septembre 1917 est abrogé.

PROFESSIONS POUR LESQUELLES DES SURSIS PEUVENT ÊTRE ACCORDÉS AUX HOMMES DES RÉSERVES DU SERVICE ARMÉ DES CLASSES 1903 À 1914.

Construction de machines agricoles.

Meunerie. — Minoterie.

Sucrierie. — Fabrique et raffinerie de sucre.

Fabrication de produits pharmaceutiques.

Fabrication d'engras.

Raffineries de pétrole, fabrication d'essence.

Fabrication d'extraits tanniques.

Fabrication du papier.

Filatures et tissages (laine, coton, textiles).

Fabrication d'équipements militaires.

Fabrication d'objets de pansement.

Fabrication d'instruments de chirurgie et d'orthopédie.

Construction de machines. — Outilage industriel.

Fabrication d'instruments de précision.

Entreprise de distribution d'eau.

Verrerie. — Fabrication d'objets en verre (verres d'optique, thermomètres, etc.).

Compagnie de câbles télégraphiques.

Entreprise de chemins de fer et tramways.

Construction de matériel de chemin de fer.

Navigation maritime et fluviale.

Construction et réparation de navires.

Fonctionnaires et agents de l'Etat.

Français se rendant ou résidant à l'étranger ou aux colonies.

### RÉPARTITION DES CLASSES

Le tableau de répartition des classes, à dater du 1<sup>er</sup> octobre 1917, s'établit comme suit :

ARMÉE ACTIVE. — Classes 1915, 1916, 1917 et, par appel anticipé, classe 1918.

RÉSERVE DE L'ARMÉE ACTIVE. — Classes 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914.

ARMÉE TERRITORIALE. — Classes 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903.

RÉSERVE DE L'ARMÉE TERRITORIALE. — Classes 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896 et, à titre exceptionnel, classes 1887, 1888, 1889, 1890.

La classe 1915 passera dans la réserve de l'armée active le 15 décembre 1917.

### LA FOURRAGÈRE

La fourragère a été conférée par le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est en exécution des prescriptions contenues dans la circulaire ministérielle n° 5095 D, du 21 avril 1916, avec l'énoncé des citations à l'ordre, obtenues par :

#### LE 68<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

Le 3 septembre 1916, sous l'énergie impulsion du commandant DUPONT, a enlevé, après une lutte acharnée de deux jours, un village formidablement organisé, s'est emparé de 150 prisonniers et de trois mitrailleuses. — (Ordre 399 du 9/10/16, ... armée.)

Après s'être fait remarquer par sa belle conduite à Clery, vient encore, sous le commandement de son chef, le commandant DUPONT, de se distinguer lors des attaques des 30 et 31 juillet 1917, en enlevant d'un seul élan tous ses objectifs en s'y maintenant malgré les mitrailleuses, les bombardements et des contre-attaques répétées d'un ennemi tenace. A, au début de sa progression, franchi en rampant des fils de fer incomplètement détruits sous le feu du canon ennemi et ne s'est relevé que pour courir à l'assaut sans s'arrêter. A fait 83 prisonniers dont deux commandants de compagnie et pris six mitrailleuses. — (Décision du général commandant en chef du 26 août 1917.)

PROFESSIONS POUR LESQUELLES DES SURSIS PEUVENT ÊTRE ACCORDÉS AUX HOMMES DES RÉSERVES DU SERVICE ARMÉ DES CLASSES 1903 À 1914.

Construction de machines agricoles.

Meunerie. — Minoterie.

Sucrierie. — Fabrique et raffinerie de sucre.



## LES ANGLAIS A L'ASSAUT DE L'ORIENT

Les Anglais viennent d'inaugurer la campagne d'automne en Asie par une opération qui comptera parmi les plus beaux faits d'armes de la guerre. Admirablement préparée par le commandement, conduite par les troupes avec une fougue magnifique, le succès, en attendant ses développements futurs, apporte une juste récompense à la ténacité de la nation.

La ténacité : la vertu britannique par excellence, celle qui a fait la fortune de l'Angleterre, celle qui l'on retrouve à toutes les pages de la prodigieuse épope que nous vivons. C'est la ténacité qui a fait surgir des vaillantes cohortes de French les formidables légions de Douglas Haig. C'est la ténacité qui a gagné à la conscription le peuple le plus éprouvé de liberté. C'est la ténacité qui a résisté au chantage sous-marin. C'est la ténacité qui oppose le mépris, plus encore que l'indignation, aux assassins de l'air. Mais cette qualité n'a peut-être pas à son actif de tirer plus brillant que d'avoir conjuré le désastre qui a été si près d'accabler l'expédition d'Asie.

Ce n'est pas le moment de revenir sur les erreurs qui auraient pu compromettre l'œuvre irrémédiable, si la ténacité d'Albion n'avait trouvé dans les coups du sort le plus rude mais le plus impérieux des stimulants. Il faut reconnaître que l'entreprise était singulièrement ardue. Dès le début de l'automne 1914, l'Angleterre était obligée de faire appel au concours des troupes les plus éprouvées de l'Inde. Les disponibilités restant pour une entreprise coloniale étaient restreintes. Il fallait organiser tout un système de ravitaillement par voie fluviale, dans des conditions particulièrement défavorables, puisque le Shatt-el-Arab est un marécage et que le Tigre, fleuve à courant rapide en pays tropical, est tantôt un torrent, tantôt un simple filet d'eau, navigable à peine pendant quelques mois, à l'automne et au printemps. Ajoutez la rigueur d'un climat meurtrier pour les contingents européens.

Malgré ces difficultés, la campagne avait commencé dans les conditions les plus heureuses, et peut-être n'aurait-elle pas connu d'épreuves si la griserie des premiers succès et une hâte excessive de pallier à l'évacuation des Dardanelles n'avaient conduit au désastre de Kut-el-Amara. D'autres se seraient rebués, d'autant que la fortune ne favorisait guère les entreprises exceptionnelles des Alliés. Les Anglais se sont acharnés. Ils ont envoyé des renforts, réorganisé complètement leur corps expéditionnaire, construit un chemin de fer léger. Le printemps dernier vit le brillant couronnement de cet effort, la reprise de Kut et la chute de Bagdad.

La trêve de l'été est venue interrompre la campagne si brillamment conduite par le général Maude, donner aux deux parties le temps de réfléchir et de préparer de nouveaux plans. Que verrait-on ensuite ? La question était d'autant plus intéressante que bien des facteurs se modifiaient au cours de ces derniers mois. La prise de Bagdad pouvait être considérée par les Anglais comme la réalisation d'un objectif parfaitement définitif. La révolution russe a réagi sur la situation militaire, par les répercussions qu'elle a eues en Arménie et en Perse. Surtout, il fallait prévoir l'éventualité d'une réaction ennemie.

L'offensive du général Maude avait été un coup très dur pour les Turcs, plus sensible encore pour les Allemands qui ne subissaient pas seulement une perte de prestige, mais voyaient menacée l'œuvre de dix années, la plus grande espérance de leurs rêves d'expansion. L'impression était d'autant plus vive que l'échec n'était pas isolé. Au moment même où Bagdad tombait, les troupes d'Egypte sortaient de la stricte défensive où elles s'étaient maintenues pour la garde du canal de Suez. Sir Archibald Murray s'empara de la presqu'île du Sinaï par une série de coups de main rapides, et s'avancait en Palestine, refoulant les corps de Djemal jusque devant Ghaza. Cette offensive était d'ailleurs favorisée par le soulèvement arabe de La Mecque, qui menaçait la domination ottomane dans les lieux saints de l'Islam.

Tous ces éléments de péril ne pouvaient manquer de causer de sérieuses alarmes à Constantinople et des appréhensions à

Berlin. C'est donc sans aucune surprise que l'on a appris, il y a quelques semaines, que l'Allemagne, cédant à de pressantes instances d'Enver pacha, se préparait à épauler



sérieusement la Turquie. On parlait d'importantes fournitures de matériel, d'envoi de contingents autrichiens et même Allemands. Pour reprendre la succession de von der Goltz, fortement compromise par Lüdem von Sanders, le nom de Mackensen avait été prononcé dans le désarroi qui suivit la chute de Bagdad. En fin de compte, c'est Falkenhayn qui est apparu sur la scène de l'Orient; Falkenhayn, le successeur de de

Moltke à la tête du grand état-major, le favori du kaiser, dont on a exalté les succès roumains pour tâcher de faire oublier le piteux avortement de Verdun. Il s'était éclipsé depuis la prise de Bucarest. On avait bien signalé sa présence un moment dans le Trentin, alors que l'état-major du kaiser envisageait peut-être la reprise de la manœuvre arrêtée l'an dernier par l'offensive de Broussiloff. De Trente à Stamboul, il y a loin.

Falkenhayn a débarqué sur le Bosphore au gros de l'été. Son arrivée a coïncidé avec le départ pour Berlin du commandant de l'armée de Syrie, Djemal, le principal rival d'Enver. Que s'est-il passé depuis? On a parlé de la préparation d'une grande offensive, soit vers Suez, soit vers Bagdad. Puis, l'affaire a paru abandonnée, faute de temps et de moyens matériels. Il a été question aussi de la destruction par une catastrophe — accident ou attentat — de la réserve de munitions constituée à la gare d'Haïdar-Pacha, la tête de ligne du Bagdad-Bahn sur la côte d'Asie et gare de Constantinople. Certaines dépêches ont signalé un

rappart très pessimiste de Falkenhayn concluant à l'impossibilité de toute offensive sérieuse en raison de l'épuisement et peut-être du fatalisme des survivants de l'armée ottomane.

Il ne faut pas oublier que cette armée a été soumise à de rudes épreuves. Elle a fait toute la campagne de Gallipoli. Elle a entrepris deux campagnes infructueuses contre l'Egypte. Elle a subi les désastres

d'Arménie et de Mésopotamie. Elle a fourni des contingents importants pour la Roumanie et a soutenu la plus large part de l'effort de Bothmer en Galicie. Ne négligeons pas les maladies et la mauvaise organisation que l'administration allemande n'a pu extirper de Turquie. Il y a là des éléments intéressants que les Anglais ont su exploiter, car ils ont su prendre les devants.

L'opération qui s'est déroulée du 27 au 28 septembre, peut s'expliquer très brièvement. Un corps turc, commandé par le général Ahmed, se trouvait à une centaine de kilomètres à l'ouest de Bagdad, sur l'Euphrate. La position était couverte par les hauteurs de Mushaid, à sept kilomètres à l'est de Ramadie. Par une offensive très rapidement menée, avec le concours des troupes montées, le général Maude a réalisé l'effet de surprise complet, si difficile à obtenir dans les conditions de la guerre moderne. Les hauteurs de Mushaid ont été enlevées le 28, puis l'ennemi tourné par sa droite, acculé au fleuve, tant et si bien qu'après deux jours d'efforts vains pour se déporter, le général, son état-major et la presque totalité des survivants sont tombés entre les mains des Anglais.

Il faut attendre maintenant la suite des opérations, en tenant compte de la brièveté de la saison ouverte à l'offensive. La période hivernale, favorable aux mouvements par température modérée, l'est beaucoup moins aux ravitaillements fluviaux. Il est vrai que le chemin de fer peut maintenant suppléer dans une assez large mesure aux défaillances de la voie d'eau. Toutefois on ne doit pas perdre de vue que la campagne de Mésopotamie n'est pas isolée. Elle n'est qu'une des branches de la tenaille dans laquelle les Anglais cherchent à broyer la résistance turque en Asie. L'autre branche vise la Syrie où l'armée, placée maintenant sous les ordres du général Allenby, qui partage avec le général Gough la gloire de la dernière victoire d'Arras, brûle de partager les lauriers de la phalange du général Maude.

SAINT-BRICE.



Vous avez tous connu, avant la guerre, ces bouteilles minces, au goulot effilé, portant le nom de crus fameux des bords du Rhin et dont le contenu était d'autant plus apprécié qu'il était vendu à un prix fort élevé.

Peut-être vous êtes-vous demandé, en portant le verre à vos lèvres, comment les côtes du Rhin, avec leurs quelques centaines d'hectares de vigne, pouvaient aisément alimenter, dans le monde entier, tant de tables de restaurants à la mode?

Aujourd'hui, en cette époque de vendange, au moment où le paysan d'Alsace, un petit tonneau en bandoulière, grimpe au flanc

des coteaux pour couper les grappes de sa vigne, il faut rétablir la vérité et rendre aux provinces perdues une réputation que les Boches leur ont volée.

En effet, le vin du Rhin n'est, en grande partie au moins, que du vin d'Alsace.

L'Alsace, avec son climat tempéré, ses étés ardents, son automne chaud, ses coteaux abrités, ses rampes montagneuses exposées au soleil levant, son sol fertile richement minéralisé, est admirablement propice à la culture de la vigne.

Aussi, sur une superficie totale de 1,451,307 kilomètres carrés, le Reichsland en compte un peu plus de 33,000 affectés à la culture du précieux arbuste à vin.

Sur un ensemble de 1,705 communes, on trouve des céps dans 1,008 localités, et, parmi ces dernières, 184 sont essentiellement vinicoles.

L'Alsace donne surtout du vin blanc; la Lorraine fournit du vin rouge. La limite d'altitude est d'environ 235 mètres. La production moyenne est chaque année d'environ 700,000 hectolitres.

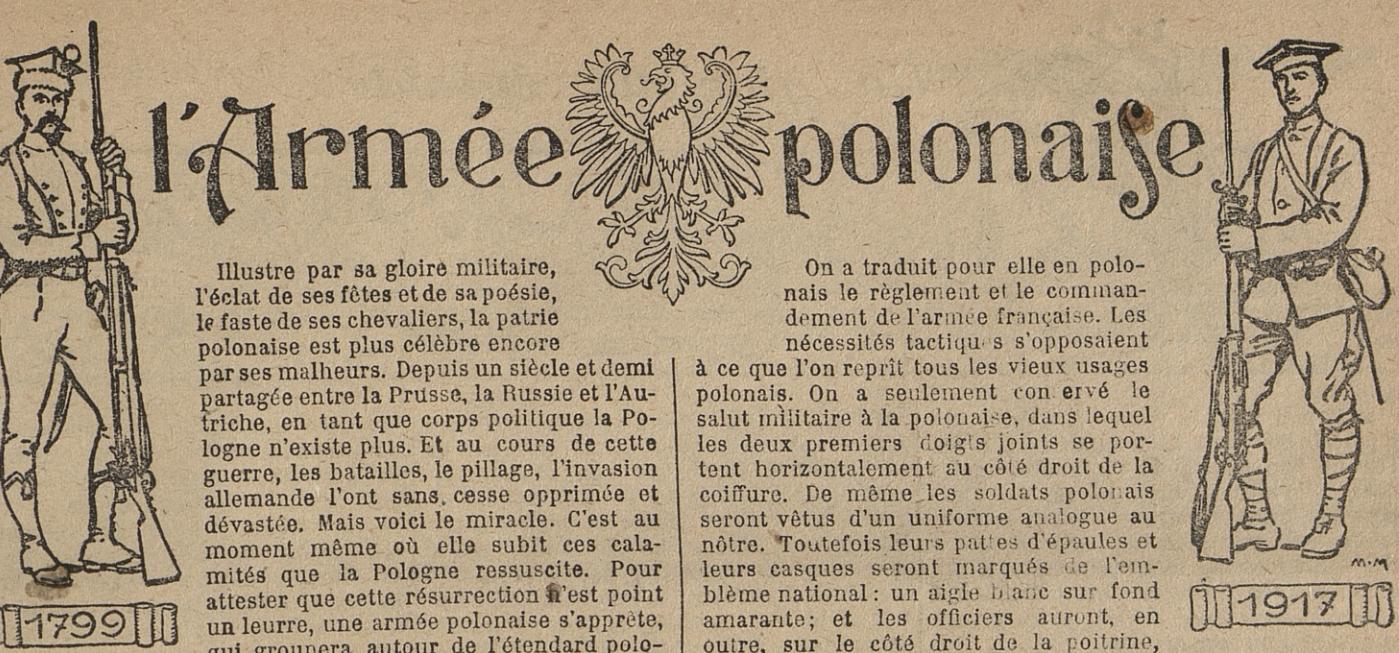
Les vins les plus réputés sont ceux de

Thann, Guebwiller, Turckheim, Ribeauvillé, Riquewihr, Saint-Hippolyte, Ottrott, etc. Napoléon I<sup>e</sup> avait une prédilection marquée pour le vin de Wölzheim.

Avant la guerre, dès que la vendange était terminée dans la « Terre d'Empire », les marchands allemands achetaient la récolte, et après avoir procédé à de savants mélanges, inondaient le marché mondial de prétendus vins du Rhin qui renfermaient du vin d'Alsace dans la proportion des neuf dixièmes.

Lorsque nous aurons recouvré les provinces perdues en 1870, nous pourrons donc continuer à boire, à des prix beaucoup plus abordables, le contenu des longues bouteilles, en nous contentant d'en changer les étiquettes et de leur rendre les noms qu'elles n'auraient pas dû cesser de porter.

Quant aux crus de qualité moindre, bien loin de venir concurrencer notre vin du Midi, ils seront au contraire fort utiles pour faire des coupages excellents avec les produits des plaines de Narbonne ou de Béziers.



Illustré par sa gloire militaire, l'éclat de ses fêtes et de sa poésie, le faste de ses chevaliers, la patrie polonoise est plus célèbre encore par ses malheurs. Depuis un siècle et demi partagé entre la Prusse, la Russie et l'Autriche, en tant que corps politique la Pologne n'existe plus. Et au cours de cette guerre, les batailles, le pillage, l'invasion allemande l'ont sans cesse opprimée et dévastée. Mais voici le miracle. C'est au moment même où elle subit ces calamités que la Pologne resuscite. Pour attester que cette résurrection n'est point un lever, une armée polonoise s'apprête, qui groupera autour de l'étendard polonois de nombreuses divisions et qui, auto-

nomie aux côtés des troupes françaises, belges, anglaises et américaines, combattra pour la liberté du monde et l'avenir de son pays.

Le 4 juin dernier, un décret a institué une mission franco-polonoise qui, sous la haute direction du général Archinard, organise cette armée.

En effet, la Pologne, déchirée, asservie, rayée de l'Europe, s'est dispersée par le monde. Ses fils, en nombre considérable, ont gagné la France hospitalière ou les libres contrées américaines. Ici comme là-bas, ils sont demeurés fidèles à leurs traditions, à leur langue, surtout à leur amour de la patrie infortunée. Et vraiment, jusqu'aujourd'hui, la Pologne a continué de vivre en quelque sorte une vie spirituelle, dans les âmes de ses enfants.

Les principaux contingents de la future armée viendront d'Amérique. On estime à plus de cinq millions les Polonois du Nouveau-Monde.

Aux États-Unis et au Brésil, deux missions polonoises mènent la propagande en faveur du recrutement.

Elles ont suscité, dans la population polonoise, un vif enthousiasme. Si des raisons d'ordre militaire empêchent qu'on ne précise des chiffres, il est permis de dire que les volontaires se sont inscrits en foule sur les listes d' enrôlement. Originaires des trois tronçons de la Pologne, ils n'hésitent pas entre les belligérants. Issus de Galiciens, de Mazoviens ou de Posnaniens, ils savent qu'ils peuvent s'entendre avec les Alliés qui luttent pour l'indépendance des nations, mais que le Germain est leur éternel ennemi.

L'armée polonoise s'est tout de suite gagné l'adhésion en masse des « Sokols » qui se sont créés en Amérique à l'imitation des « Sokols » tchèques. Ces sociétés si curieuses, dont le nom signifie « les faucons », sont particulières à la race slave. Né se donnant, officiellement, que pour des sociétés de gymnastes, les Sokols américains réunissent, dans la réalité, presque toute la jeunesse polonoise de là-bas et entretiennent sa ferveur patriotique. Un détail significatif en révèle le caractère. Au milieu de la démocratie américaine, si confuse, naguère, dans la paix universelle, les Sokols, eux, se vouaient à un travail de préparation militaire; loin de l'Europe, ces jeunes hommes, après tant d'années, ne renonçaient pas au rêve de se battre enfin, pour restituer la Pologne des Jagellons et de Jean Sobieski.

La France a décidé d'affecter dès maintenant à l'armée de la Pologne tous ses soldats de souche polonoise. Ces vétérans de la guerre, parmi lesquels un grand nombre proviennent de notre légion étrangère, formeront des cadres excellents. Près du Mans, au camp de Sillé-le-Guillaume, ils sont instruits et entraînés en vue de leur tâche prochaine. Nos alliés donnent également à leurs sujets de race polonoise toutes facilités de rejoindre l'armée nouvelle.

On a traduit pour elle en polonois le règlement et le commandement de l'armée française. Les nécessités tactiques s'opposaient

à ce que l'on reprit tous les vieux usages polonois. On a seulement conservé le salut militaire à la polonoise, dans lequel les deux premiers doigts joints se portent horizontalement au côté droit de la coiffure. De même les soldats polonois seront vêtus d'un uniforme analogue au nôtre. Toutefois leurs pattes d'épaules et leurs casques seront marqués de l'emblème national: un aigle blanc sur fond amaranthe; et les officiers auront, en outre, sur le côté droit de la poitrine, une plaque d'argent pourvue du même insigne. La coiffure de repos est nettement polonoise: de fond large et carré, assez haute; elle ressemble à l'ancienne shapska des lanciers. Quelques officiers anglais ou français seront admis à servir dans l'armée polonoise, mais au titre étranger.

L'amitié, entre la France et la Pologne, est immémoriale. Au cours des siècles nous lui avons envoyé des moines, des poètes et des rois. Elle nous a donné des reines, des soldats, des artistes. Louis d'Anjou, l'évêque Montluc, Henri III, Saint-Amand, Regnard, Marie Leczinska, Kosciusko, Poniatowski, Chopin, autant de noms fameux qui, parmi bien d'autres, évoquent ce passé. La ruine de la Pologne excita chez nous un sentiment mêlé de tendresse pour elle et de colère contre ses bourreaux. Et c'est parce qu'il y avait la France que les Polonois, dans leur affliction, osaient encore espérer.

A deux reprises, en 1793, puis sous le premier empire, des légions polonoises s'adjointrent à notre armée. Ornés de costumes somptueux, veste blanche avec culotte cramoisée, ou veste bleue et culotte bleue bande écarlate, les fantassins, les chevaux-légers, les lanciers de Pologne accomplissent des exploits qu'on peut perpétuer les fastes de la Grande Armée. Ces souvenirs nous sont précieux. Mais l'œuvre d'aujourd'hui a une tout autre ampleur et retentira bien autrement sur l'avenir. Ce ne sont plus quelques régiments qui, insurgés contre les usurpateurs, et chassés de leur pays, se rallient à un étendard ami, mais étranger. C'est toute une armée qui se lève à l'appel de sa patrie.

Dans toute l'Amérique, en Russie, dans les contrées même où quelques émigrants sont épars, les Polonois ont entendu la bonne nouvelle. Ils se concertent, et du monde entier, adressent à leurs premiers soldats, les témoignages de leur allégresse. Car le renouveau de la Pologne est proche. C'est bientôt qu'à Paris, les premières unités de l'armée polonoise recevront leur drapeau. Il y aura, ce jour-là, cent ans révolus depuis la mort de Kosciusko, le héros qui fut le suprême défenseur de la liberté polonoise.

Ce qui prouve davantage combien les Polonois en sont émus, c'est le trait suivant. Dans la Pologne qu'ils dominent, les Allemands avaient essayé, eux aussi, de recruter des contingents. A grande peine, après une pression tenace, ils avaient réussi à rassembler quelques légions. Mais comme elles allaient jurer fidélité aux empêtres germaniques, elles ont appris que l'armée polonoise se constituait sous les auspices de la France. Et voilà que dupe, un certain temps, des paroles allemandes, elles en découvraient soudain le mensonge. Jusqu'à la délivrance du sol national et tant que l'indépendance politique ne serait point rétablie, la vraie Pologne n'était point sur ce territoire envahi. La vraie Pologne, elle était là-bas, vivante, au milieu de son armée, autour de son drapeau. Et les légions de Varsovie et de Lublin ont refusé le serment à l'Allemagne.



LANCIER POLONAIS  
(1812)



## Un glorieux épisode

Le 25 mai 1917, le voilier *Marthe* quitte le port de Bordeaux à destination du Chili. C'est un bon navire de commerce, quatre masts, 2,500 tonnes, vingt hommes d'équipage, capitaine Leff et, capitaine en second, Deschamps. Sur bien des mers déjà il a subi tour à tour des bousrasques ou de longs calmes des vents. Officiers et matelots ont confiance dans leur navire, qu'ils aiment un peu comme leur maison.

Mais, aujourd'hui, on n'a plus à redouter seulement les caprices de la saison. D'autres périls guettent le voilier, car l'océan est infesté de corsaires qui dissimulent les flots. Aussi n'est-il plus simplement un bateau paisible qui va dans les contrées lointaines, échanger sa cargaison. Pour la lutte contre les pirates il est armé.

Pendant des semaines la brise, qui souffle obstinément de l'ouest, s'oppose au voyage. Ce n'est que le 7 juillet que la *Marthe*, poussé par des vents faibles, sort du golfe de Gascogne. Le cap vers le sud-ouest, elle n'avance qu'avec lenteur, contrariée maintes fois par les sautes de la brise. Bientôt pourtant la terre disparaît. Et, délaissant la zone que surveillent et gardent nos escadrilles, le voilier vogue en pleine mer.

Le 2 août, comme on marche par un temps chaud et clair, à une vitesse de 5 noeuds, on discerne la fumée d'un vapeur qui, sous le vent, semble épier la *Marthe*. Le capitaine Leff s'intrigue et sans dévier de son chemin, observe à la longue-vue ce compagnon suspect. Sur les quatre heures de l'après-midi, le vapeur traverse la route du voilier, comme s'il cherchait à lui intercepter le passage et profile sur l'horizon sa coque grise et sa cheminée jaune. Le capitaine commande l'alerte. Mais sans avoir manifesté d'intention hostile, le vapeur passe et s'éloigne vers le sud. On s'inquiétait à tort, sans doute, et trop promptement. Délivré de cette crainte imaginaire, on se plait à prévoir une heureuse navigation.

Soudain, trois heures plus tard, de nouveau un point noir et une fumée tachent l'horizon. Puis, presque aussitôt, deux lueurs. Et, à quelques mètres du voilier, deux obus éclatent, projetant des gerbes d'eau grisâtre et dégagant une forte odeur de soufre. Tous les matelots ont deviné l'ennemi et, devant les ordres, ont pris leurs postes de combat. C'est, en effet, un grand sous-marin qui court sur le voilier.

La *Marthe* riposte, commençant de tirer. « Feu à sept mille mètres », a indiqué le capitaine. Mais le sous-marin s'approche rapidement et s'arrête à moins de six kilomètres. La canonade des deux côtés est furieuse. Tandis que les pièces du

voilier sont en action, le sous-marin envoie six obus par minute. Il a rectifié son tir et encadre la *Marthe* avec une précision terrible. Le pont est percé, le gréement est arraché, les voiles pendent en lambeaux. Un matelot est tué; un novice, Blouin, a les deux jarrets emportés; plusieurs autres sont blessés. Les canonniers Fontaine et Labépine n'en continuent pas moins de servir leurs pièces. Et le capitaine Leff lui-même, atteint à la main gauche, ne cesse pas un instant de diriger le combat.

Tout-à-coup une épaisse fumée noire s'élève à l'avant du sous-marin. Et pendant quelques minutes il ne tire plus... Il doit être touché! Tout l'équipage de la *Marthe* éprouve l'espoir et la joie d'être victorieux. Mais ce n'était qu'une illusion. Et de nouveau les projectiles s'abattent sur le voilier.

L'obscurité tombe sur la mer, couvre les deux navires, et n'est plus déchirée que par les lueurs des canons. La lutte dure depuis près d'une heure. La *Marthe* a lancé 80 obus et le sous-marin plus de 120, dont une trentaine ont frappé leur but. Une voie d'eau s'est produite à la ligne de flottaison, le voilier, lentement, enfonce. Et le capitaine, jugeant qu'il n'a pas le droit de vouer inutilement ses hommes à la mort, se décide à abandonner son bateau.

On apprête les balafrières de sauvetage: deux seulement sont utilisables, le bombardement ayant brisé les autres canots. Dans l'une d'elles on couche les blessés. Cependant le sous-marin tire encore, la silhouette du voilier se détachant sur la nuit. Et les canonniers de la *Marthe*, la colère au cœur, ripostent jusqu'à la dernière minute contre leur ennemi invisible ils pointent leurs pièces d'après les flammes de ses coups de feu.

Enfin, il faut partir. On enlève les verrous de sûreté des canons, on jette les gorgues à la mer. Le capitaine, qui est demeuré le dernier sur le pont, détruit les papiers confidentiels du navire et descend à son tour dans une balafrière. Puis, le plus silencieusement possible, on s'éloigne dans la nuit.

Dix minutes plus tard, le sous-marin cesse son tir. Les matelots «nagent» avec vigueur et il leur semble qu'ils ne sont pas poursuivis... Là-bas, la masure de la *Marthe* apparaît encore. On distingue aussi un vapeur — celui, évidemment, de l'après-midi — qui échange des signaux avec le sous-marin. De l'arrière de sa barque, le capitaine Leff, les bras croisés, regarde cette ombre qui fut son navire. Après neuf heures, avec un grand soubresaut, elle s'engloutit. Et le capitaine, cédant aux sentiments qui l'étreignent, ne peut s'empêcher de pleurer...

Et c'est alors, dans la nuit, la fuite de ces deux barques. Le capitaine sait qu'il se trouve à plus de deux cents milles de la terre la plus proche, qui est l'archipel des Açores. Pour que les barques ne signalent pas leur

présence aux pirates qui rôdent, il défend de hisser les voiles, et l'on n'avance qu'à l'aviron. L'aube rosit le ciel et blanchit l'espace: aucun ennemi n'est plus en vue. Puis le soleil flambe, torride. Les rameurs sont accablés et les blessés, surtout le petit novice, souffrent, brûlés par la chaleur et la fièvre. Ils se lamentent et supplient qu'on leur donne à boire, mais la provision d'eau douce est déjà presque épuisée...

Le lendemain seulement, sur les trois heures après midi, une fumée, enfin, se montre: On se hâte vers elle. Pourvu que ce soit un navire ami!... En effet, il arbore le pavillon anglais, et recueille les survivants de la *Marthe*.

Telle est l'histoire d'un voilier français. Et les incidents qu'elle relate n'ont, malgré notre défense de plus en plus efficace, rien d'exceptionnel. C'est à ce risque-là que tous les jours, sur tous les océans, nos navires marchands sont exposés. On lit, dans les communiqués de la marine, des chiffres: un certain nombre de voiliers attaqués, et un certain nombre coulés. Ce que ces chiffres évoquent, ce sont des histoires commémoratives de la *Marthe*: des combats plus ou moins heureux, mais où les marins français, dignes de nos soldats, témoignent toujours d'un admirable courage. Les matelots de nos bateaux marchands jouent, eux aussi, un rôle essentiel dans la guerre. Ils assurent de ravitailler notre pays, malgré la menace des corsaires. Ils permettent à nos armées de tenir.

Il serait aisé de multiplier les exemples analogues. Ajoutons seulement celui-ci, pour conclure sur une note galement héroïque: le 22 août dernier, un petit voilier de 400 tonnes, le *Saint-Bernard*, parti de Bayonne, voguant vers l'Angleterre, lorsqu'il fut attaqué par un sous-marin, distant d'environ 4,000 mètres. Il avait à bord un canon. Le capitaine, la pipe entre les dents, se plaça lui-même à la pièce et ordonna à l'homme de barre de mettre le cap sur le sous-marin. Tandis que les obus tapaient tout autour de lui, le *Saint-Bernard* filait droit sur l'ennemi. Le capitaine attendit d'être à moins d'une demi-lieue pour commencer son tir. Il envoia, coup sur coup, quinze projectiles. Et le sous-marin, cessant le feu, s'enfuit. Le petit voilier lui donna la chasse, le poursuivant de ses obus jusqu'à 6,000 mètres. Et il parut à tous les matelots que le pirate ne s'échappait pas indemne.

La race de nos gens de mer ne démerite point de son passé. Autres temps, autres destins... Mais voilà un capitaine au long cours qui, certes, Jean-Bart ne renierait pas.

## PAGES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

# L'AVIATEUR

par JULES VERNE

de ce qu'ils voyaient, de ce qu'ils expérimentaient malgré eux. Evidemment, sous le crâne de ces deux têtes anglo-saxonnes, s'incrustait un entêtement qui serait dur à déraciner.

De son côté, Robur ne voulut pas même avoir l'air de s'en apercevoir, et, comme il eût continué une conversation, qui, pourtant, était interrompue depuis plus de deux heures :

— Messieurs, dit-il, vous vous demandez, sans doute, si cet appareil, merveilleusement approprié pour la locomotion aérienne, est susceptible de recevoir une plus grande vitesse? Il ne serait pas digne de conquérir l'espace s'il était incapable de le dévorer. J'ai voulu que l'air fût, pour moi, un point d'appui solide, et il l'est. J'ai compris que, pour lutter contre le vent, il n'y avait tout simplement qu'à être plus fort que lui, et je suis plus fort. Nul besoin de voiles pour m'entraîner, ni de rames ni de roues pour me pousser, ni de rails pour me faire un chemin plus rapide. De l'air, et c'est tout. De l'air qui m'entoure ainsi que l'eau entoure le bateau sous-marin, et dans lequel mes propulseurs se vissent comme les hélices d'un steamer. Voilà comment j'ai résolu le problème de l'aviation. Voilà ce que ne fera jamais le ballon ni tout autre appareil plus léger que l'air.

Mutisme absolu des deux collègues, — ce qui ne déconcerta pas un instant l'ingénieur. Il se contenta de sourire à demi et reprit sous forme interrogative :

— Peut-être vous demandez-vous encore si, à ce pouvoir qu'il a de se déplacer horizontalement, l'*Albatros* joint une égale puissance de déplacement vertical; en un mot, si, même quand il s'agit de visiter les hautes zones de l'atmosphère, il peut lutter avec un aérostat?

Robur fit un signe. Les hélices propulsives s'arrêtèrent aussitôt. Puis, après avoir couru sur son erre pendant un mille encore, l'*Albatros* demeura immobile.

Sur un second geste de Robur, les hélices suspensives se mirent alors avec une rapidité telle qu'on aurait pu la comparer à celle des sirènes dans les expériences d'acoustique. Leur *frrrr* monta de près d'une octave dans l'échelle des sons, en diminuant d'intensité toutefois, à cause de la raréfaction de l'air, et l'appareil s'enleva verticalement comme une alouette qui jette son cri aigu à travers l'espace.

— Mon maître!... Mon maître!... répétait Frycollin. Pourvu que ça ne casse pas!

JULES VERNE.

Dans cette guerre, l'aviation joue un rôle de plus en plus important. Arme auxiliaire au début, auxiliaire de l'infanterie et de l'artillerie, elle tend à conquérir son indépendance — à voler de ses propres ailes.

Qui sait le rôle que jouera l'armée de l'aviation, s'élançant en escadres et non plus en escadrilles, à l'assaut des bases lointaines de l'ennemi?

Longtemps avant la guerre, longtemps même avant sa naissance, l'aviation était, si j'ose dire, dans l'air...

L'aviateur était prévu, annoncé, promis par les rêveries des poètes et les recherches des savants. Ne remontons pas à Icare... Jules Verne fut prophète pour l'aviation, comme pour la navigation sous-marine, comme pour toutes nos découvertes, tous nos progrès. Dans son livre Robur-le-Conquérant, le romancier visionnaire, imaginatif, il y a trente-cinq ans, un « plus lourd que l'air » dont il est curieux de placer la description sous les yeux de ceux qui, aujourd'hui, voient voler au-dessus des lignes, monoplans et biplans.

La description exacte peut se scinder en trois parties essentielles : la plate-forme, les engins de suspension et de propulsion, la machinerie.

C'est un bâti, long de trente mètres, large de quatre, véritable pont de navire avec proue en forme d'éperon. Au-dessous, s'arrondit une coque, solidement membrée, qui renferme les appareils destinés à produire la puissance mécanique, la soute aux munitions, les apparaux, les outils, le magasin général pour approvisionnements de toutes sortes, y compris les caisses à eau du bord. Autour du bâti, quelques légers montants, reliés par un treillis de fer, supportent une rambarde qui sert de main courante. A sa surface, s'élèvent trois roufles, dont les compartiments sont affectés, les uns au logement du personnel, les autres à la machinerie.

Dans le rouf central fonctionne la machine qui actionne tous les engins de suspension; dans celui de l'avant, la machine du propulseur de l'avant; dans celui de l'arrière, la machinerie du propulseur de l'arrière, — ces trois machines ayant chacune leur mise en train spéciale. Du côté de la proue, dans le premier rouf se trouve l'office, la cuisine et le poste de l'équipage. Du côté de la poupe, dans le dernier rouf, sont disposées plusieurs cabines, entre autres celle de l'ingénieur, une salle à manger, puis au-dessus, une cage vitrée dans laquelle se tient le timonier qui dirige l'appareil au moyen d'un puissant gouvernail.

En somme, résultat non contestable; des piles d'un rendement extraordinaire, des acides d'une résistance presque absolue à l'évaporation ou à la congélation; enfin, des courants dont les ampères se chiffrent en nombre inconnus jusqu'alors. De là, une puissance en chevaux électriques pour ainsi dire infinie.

Cependant, Robur s'était approché des deux collègues. Ceux-ci affectaient absolument de ne marquer aucune surprise

CONCOURS  
DU PENSEUR

## PENSÉES ET MAXIMES DU FRONT

La responsabilité, c'est le cauchemar des gens sans énergie. ABEL FILLY.

L'espérance est un arbre qui fleurit toujours et qui ne porte presque jamais de fruits. TOROR.

Une belle femme, une belle fleur, une belle France, cela tente et risque de se faire prendre. ALBERT LAMBERT.

Les pensées qui semblent les plus « profondes » sont souvent les plus « creuses ». R. NERVAL.

Saura-t-on jamais combien dans cette guerre se sont fait tuer pour un rayon de soleil?... Pouvant sommeiller tranquilles au fond de leur noir gourbi, ils ont été fauchés par un éclat de torpille parce qu'ils voulaient voir un peu plus longtemps la lumière. GUILLERÉ.

Jouir d'emblée de la puissance et de la fortune matérielle, de la grandeur et de la beauté morale, c'est bien. Les conquérir en luttant, c'est mieux.

Ne plaignons pas ceux qui partent de très bas, même s'ils ne peuvent aller très haut. L'essentiel dans la vie, c'est d'avoir la sensation de monter.

Dans les âmes d'élite, l'amour doit aller jusqu'au sacrifice de l'amour même.

Certaines personnes ne sont pas fâchées de voir leurs prévisions pessimistes se réaliser, même si elles doivent en supporter les conséquences.

C'est un grand préjugé que de s'imaginer n'en avoir aucun.

N'approchez pas des barrières, et vous vous croirez libres. SERGENT BAUDIN.

Saluer l'obus, c'est s'incliner devant la mort qui passe. LA POULE.

Le mépris de l'argent est la plus sûre richesse. LITTLE BOLY.

D'aucun prétendent que penser est bien, mais qu'agir est mieux. Comment soutenir qu'on puisse « agir » sans avoir auparavant pensé? Lieutenant G. S.

L'éternelle Justice a une bien belle robe, il ne faut pas en compter les plis.

Le moral de la guerre, c'est le baromètre du temps.

Pourquoi faut-il vaincre aujourd'hui? Pour ne pas connaître la défaite demain. JOSEPH DAROT.

Si tu n'as pas d'esprit, fais-toi, tu auras l'air d'en avoir. MARC VIAUD.

On est parfois plus heureux d'un bonheur convoité qui vous arrive en retard que d'un événement heureux que l'on n'attendait pas.

Il y a des douleurs auxquelles on tient plus qu'au bonheur.

Le soldat est un fruit à l'écorce rude. Ouvrez-le, vous y trouverez un cœur des plus tendres. Lieutenant MAURICE M.

Quand on dit qu'on se moque de tout, c'est, le plus souvent, parce qu'il y a quelqu'un ou quelque chose dont on n'a pas su se moquer.

Les illusions qu'on retrouve ne sont jamais celles qu'on a perdues. LE BOY DE SA GIRL.

L'esprit de l'escalier : c'est plus vexant que de rater un train. SERGENT P. L.

Les marraines sont les infirmières des coeurs. JACQUES DARNEY.

Quelle ne doit pas être la déception du chercheur d'or en apprenant que les efforts qu'il avait multipliés en vain pendant de longs mois et qu'il a interrompus par lassitude, ont permis à un succès heureux de mettre au jour, à quelques centimètres plus loin, le filon rêvé.

Quels ne seraient pas, de même, nos regrets, nos remords, si nous venions à apprendre, au lendemain d'une paix hâtive, que nos ennemis étaient à la veille de succomber faute des moyens nécessaires à la continuation de la guerre.

Captaine J. C.

Si l'on a eu tort de promettre, l'on aurait vraisemblablement un plus grand tort en exécutant sa promesse. CH. BARBYER.

Le soldat critique presque toujours ses chefs mais dans le fond il les approuve. LARINIER.

Quand tu parles de la femme, pense à ta mère, à ta sœur, à ta fiancée, cela t'évitera de dire bien des sottises. P. GALLAND.

La modestie poussée à l'extrême limite confine à la poltronnerie.

Le courage est souvent fonction de la responsabilité.

Une bonne pensée de quatre ou cinq mots peut nous donner à réfléchir pendant quatre ou cinq mois. PATTE-D'OIE.

Lorsque vous êtes en permission, si l'un de vos voisins trouve que vous avez bonne figure, dites-lui bien que c'est un optimiste; si un deuxième voisin vous trouve amaigrì, c'est très probablement un pessimiste. ETTYL RALEM.

Noircir son prochain n'est pas se blanchir soi-même. LOUIS ROTI.

L'amour est une rose. A la cueillir nos coeurs saignent toujours. JOE RUIZ.

Les jolies pensées sont comme les maux de tête, on les attrape sans savoir comment.

Ce qu'il y a de bon au théâtre de la guerre c'est que nous ne sommes pas gênés par les chapeaux des dames. J. BERLAND.

Un acte de bravoure n'est pas toujours raisonné; une lâcheté est toujours calculée. TORO.

Un poète a dit:

« Les blessures sont des lucarnes  
« Où la gloire vient prendre l'air. »

Comme on voit que l'auteur n'a jamais senti passer le frisson de la mort en entendant siffler à ses oreilles la balle ou l'éclat d'obus. Il faut n'avoir jamais été blessé pour faire si peu de cas des blessures. DOCTOR OPTIMUS.

Le mariage? Un noble effort quotidien du cœur pour réaliser cette absurdité mathématique : deux et deux font un. R. V.

Le je-m'en-fichisme est la philosophie des simples.

Le danger n'est qu'une question d'habileté. Ainsi, un 88 dans un secteur calme, cause plus de terreur que dix 150 dans un secteur d'attaque. E. GENSEL.

Mettre à propos une robe d'intérieur ou un costume de ville est un art pour une femme qui veut garder l'amour de son mari.

C'est sous un marmitage intense que l'on « pense » le plus sans rien dire, mais c'est dans un calme parfait que l'on parle le plus sans « penser ». Lieutenant DESMOULIN.

Vouloir être brave, loyal et désintéressé sans qu'il nous en coûte un effort, c'est imiter ce paysan qui, pour passer la rivière, attendait que l'eau cessât de couler. A.-J. JOUQUEY.

Tous les gens qui ferment les yeux ne sont pas des aveugles. LOUIS ROTI.

Une grande instruction sans éducation est une belle fleur sans parfum.

Les jolies pensées sont comme les maux de tête, on les attrape sans savoir comment.

Puisque l'amour est enfant de Bohème, qu'est-ce qu'on attend pour l'envoyer dans un camp de concentration. DENEUVILLE.

L'amitié, comme la vie, n'est qu'une longue patience: celle de souffrir, sans se plaindre, l'égoïsme des autres. RENÉ B.

Les lettres qui arrivent aux tranchées sont les vaillantes petites infirmières du cœur.

Les enfants ne doivent pas causer à table... Les grandes personnes y perdent une bonne occasion de s'instruire.

Le Poilu a ses faiblesses; il accepte plus facilement un éclat d'obus dans une fesse qu'une piqûre de vaccin sous l'omoplate. Théo BOUCHET.

Dans la tranchée : je pense, donc je suis; au repos : je dépense, donc je suis.

Le PENSEUR DE RODEZ.

Dire ses joies à un ami, c'est les goûter deux fois. VAUCHELLE.

La chanson d'amour est toujours la même depuis Adam et Ève; il n'y a que l'air qui change.

C'est sous un marmitage intense que l'on « pense » le plus sans rien dire, mais c'est dans un calme parfait que l'on parle le plus sans « penser ». Lieutenant DESMOULIN.

La pensée des champs est la plus libre de toutes les pensées.

Le bonheur que l'on croit avoir perdu n'est souvent qu'un malheur évité. REY.

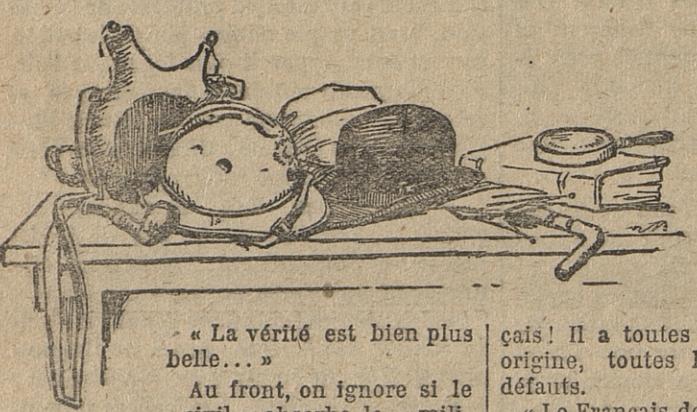
Jamais on est plus prêt à partir en permission que lorsqu'on en revient. Brigadier WIART.

L'absence est le creuset où se fond l'amitié. Maurice COLÈRE.

La vie est une lutte perpétuelle; la guerre n'est qu'une des formes les plus héroïques de cette lutte. Paul CHERVRIÈRE.



— Je tiens d'source sûre : la guerre durera peut-être encore dix ans, mais maintenant, pour durer aussi longtemps qu'elle a duré, c'est pas possible!



### LES POILUS VUS PAR L'UN D'EUX

« La vérité est bien plus belle... »

Au front, on ignore si le « civil » absorbe le « militaire » ou inversement.

Il y a eu alliage au feu magnifique de la mobilisation. Un être inconnu, un seul être, émerge de la flamme : le Poilu.

« Ni bleus! Ni anciens! Une vie, un monde nouveau! Rien que des poilus!

Ce terme vous choque? Attendez qu'il soit entré dans la légende:

« Un Poilu est un guerrier français, amalgame de militaire et de civil, qui prend les lâches héroïques dans le sens du poil. »

Le poilu est un guerrier, puisque le sens de ce nom n'était, en temps de paix, que le germe du sens adopté depuis l'entrée en campagne.

Nul n'est poilu, aujourd'hui, s'il n'a pas vécu sur un champ de bataille.

Un guerrier français. — Oh! oui, fran-

cais! Il a toutes les qualités dues à cette origine, toutes les qualités et tous les défauts.

« Le Français doit être pris seul », a-t-on dit. Je ne connais pas de jugement plus exact.

Aussi bien, les poilus, une fois réunis, souffrent non seulement de l'esprit des foules, mais d'un esprit enfantin.

Ne poussons pas l'injustice ou la vanité jusqu'à croire que la guerre nous ait déjà vieillis. Tout au plus — et au contraire — pourrions-nous avoir le caractère aigri d'enfants gâtés.

Que les poilus soient gâtés par l'arrière, c'est un fait, que l'on est loin, d'ailleurs, de regretter.

Il ne sera pas nié davantage que les poilus soient gâtés par la discipline. On prévoyait qu'en temps de guerre elle serait de force. Elle se montre, au contraire, fort douce.

Enfin, tu me dis, toi qui lis par-dessus



exhaleront leur pensée dans la vieille exclamations du temps de paix : « Comme on redéveloppe gosse au régiment! » Et n'allez pas les prendre au mot! La pire offense que l'on puisse leur infliger est de les considérer comme des moutards. Mais l'orgueil des moutards n'est-il pas aussi de vouloir être regardés comme de grands garçons.

Ce qui prouvera définitivement la « jeunesse » des poilus est, par conséquent, leur essence purement française, est une observation attentive de leurs réflexions, de leurs attitudes, lorsqu'ils se savent vu sous l'œil de camarades et surtout d'un public civil. Inutile même de pousser la cruauté jusqu'à les étudier lorsqu'ils sont en présence d'un cercle féminin.

Il n'est pas un poilu qui n'ait déclaré : « Celui qui se plaint le plus de la cuisine au régiment est celui qui est le plus mal nourri chez lui. » Il n'est pas un poilu qui ne revendique, comme l'honneur le plus certain, celui d'avoir réclamé plus fort que ses camarades au sujet de l'ordinaire.

Les poilus raffolaient des harengs. On leur en distribua. Quel tollé, mes amis! On demande à ces hommes leur plaque d'identité, ordre étant donné d'en faire frapper une seconde. « Pourquoi une seconde plaque?... Encore des paperasses pour rien! » On leur explique l'utilité de cette seconde plaque : « Hal! il a fallu un an de guerre pour s'en apercevoir? »

Le poilu est un amalgame de civil et de militaire. Nous savons en quelle circonsistance cet amalgame fut élaboré. L'expérience a démontré qu'il était solide.

Entr'ouvre la vareuse des poilus. Presque toujours vous apercevez alors un gilet civil, gilet non réglementaire, gilet pourchassé à grand-peine par les décisions du régiment en temps de paix, gilet peu chaud, voire condamné par tous les hygiénistes, mais... gilet civil.

Cette vareuse, ce gilet civil constituent, à eux seuls, un symbole.

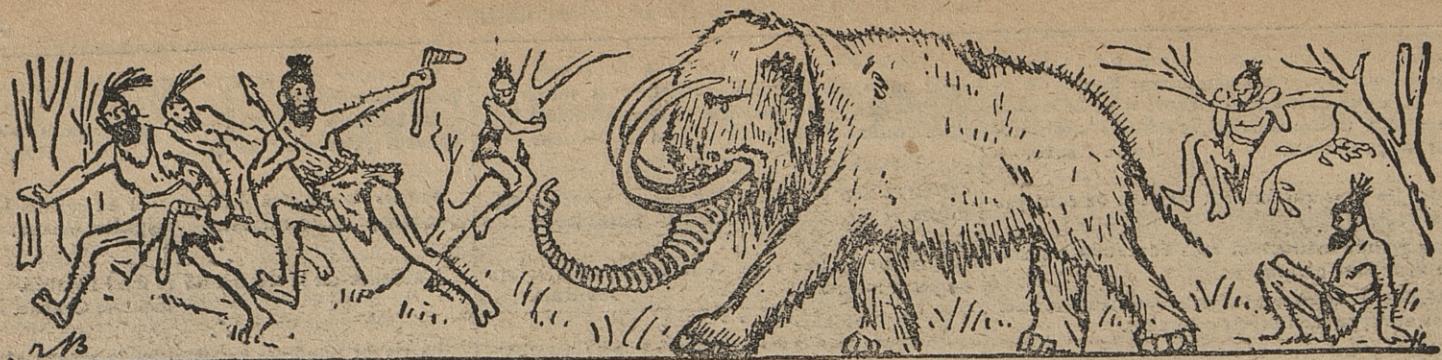
Remarquez d'abord que cet uniforme n'est plus celui du temps de paix, la tenue du quartier et des galas, laquelle était élégante et variait avec les armes.

La vareuse de guerre est non moins glorieuses. Elle ne rappelle aucune caserne, aucun règlement d'autrefois, aucune parade. Elle est commune à toutes les armes. Une seule veste, un seul poilu.

En temps de paix, le réserviste, le territorial, différaient presque toujours un peu, par leur vêtement militaire, du soldat de l'active.

(A suivre.)  
André LAPHIN,  
Secrétaire de l'Horizon.





Le "Tank" d'autrefois

## LE MAMMOUTH DE BAPAUME

Le Mammouth de Bapaume est un peu à nous. Non pas que nous l'ayons découvert, ni même vu. Mais nous avons tant dit à nos amis du front : Etudiez les débris d'ossements, les coquillages, les fossiles que vous trouvez dans les tranchées, cherchez à vos pieds et ramassez tout ce qui peut être utile à la science, nous l'avons tant dit et répété qu'il nous semble que nous ne sommes pas absolument pour rien dans la découverte de cette grosse bête préhistorique.

C'est aussi l'opinion de nos amis du front. Plusieurs de ceux qui étaient entrés en relation avec nous pour nous envoyer des observations scientifiques, nous écrivent sans attendre davantage. « Ce sont des chercheurs comme nous qui ont trouvé "notre Mammouth". Parlez-nous un peu de cette grosse mascotte quaternaire. »

Le Bulletin des Armées m'a chargé d'aller voir M. le professeur Boule, et d'obtenir de lui tous les renseignements possibles sur le Mammouth.

C'est un plaisir. Car, pour voir le professeur, il faut traverser tout le Jardin des Plantes, qui, en cette saison, est dans son plein épanouissement.

Puis, arrivé aux galeries neuves, en face de la gare d'Orléans, on entre dans la section de paléontologie.

Là, sous un hall immense, s'alignent les squelettes monstrueux d'animaux préhistoriques, 420 de la nature.

Dans ce milieu terrifiant, le professeur Boule offre le type parfait du savant français. Souriant et sans morgue, il accueille l'ignorant que je suis avec une telle simplicité que la science me paraît facile ; ce n'est

qu'en le quittant que je m'aperçois qu'il m'a instruit.

— C'est pour nous, me dit le professeur Boule, un devoir bien doux de contribuer à distraire les poilus. Mais la science les intéresse-t-elle ?

— Plus que tout, dis-je. Ce sont les problèmes scientifiques qui valent toujours le plus grand nombre de réponses au Bulletin. Toutes les distractions intellectuelles passionnent nos amis du front.

— A vrai dire, reprend l'aimable savant, je ne l'ai pas vu, « votre » mammouth ; mais j'ai reçu à ce sujet, d'un de nos correspondants, M. Commont, qui a été sur place, un rapport dont voici les conclusions :

On ne peut affirmer s'il y a là un squelette complet de mammouth.

Mais il est certain qu'on y trouve des restes de cet animal, ainsi que des ossements d'autres fossiles, un rhinocéros gigantesque, entre autres.

On y trouve aussi des débris de charbon et des instruments en pierre très grossièrement façonnés.

Nous sommes donc en droit de supposer que l'endroit qui a été mis à jour est une station de l'époque quaternaire.

Je crains que ces renseignements que me donne le professeur Boule ne paraissent incomplets aux poilus qui veulent toujours tout savoir.

— Ce qui serait intéressant, cher maître, serait de dire aux poilus qui combattent dans cette région, comment vivaient nos ancêtres qui ont conquis ce sol sur la nature et l'ont défendu contre les monstres préhistoriques.

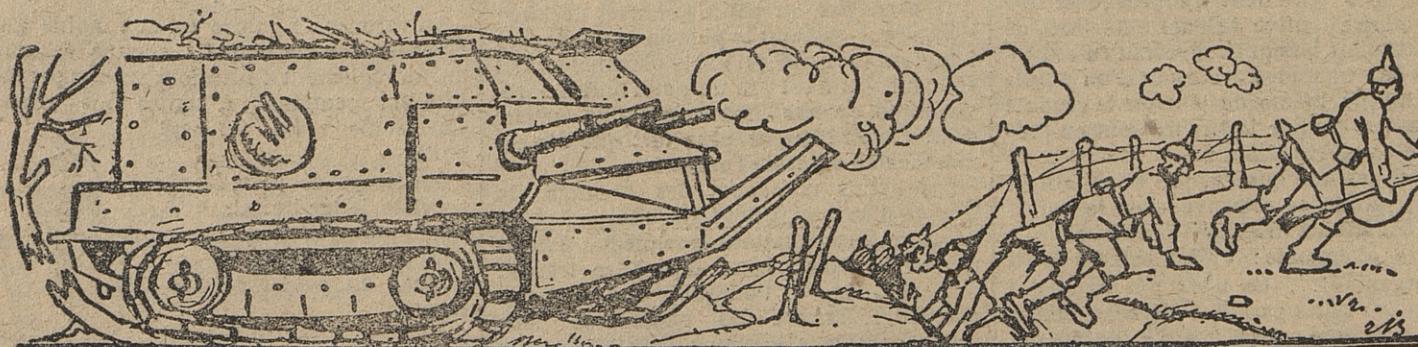
— Le mammouth vivait, il y a de trente à cent mille ans. À cette époque un man- teau de glace recouvrait entièrement l'Allemagne, le Danemark et une grande partie

des îles britanniques. D'autres immenses glaciers couvraient toutes les hauteurs et s'étendaient fort loin. C'est ainsi que les glaces des Alpes allaient jusqu'à l'endroit où se trouve aujourd'hui Lyon. L'homme de cette période glaciaire, qui est le plus ancien que nous connaissons, vivait dans les grottes et cavernes, là, où il y en avait, comme dans les Pyrénées et l'Auvergne. Dans les vallées du Nord de la France, il était contraint de vivre en plein air. Il avait à lutter contre des animaux terribles, le Mammouth, énorme éléphant couvert de poils, un Rhinocéros gigantesque, également poilu ; il avait à se défendre contre des fauves, dont les proportions étaient beaucoup plus grandes que ceux d'aujourd'hui, tels que le lion, l'ours et le loup des cavernes. Comme armes, nos aïeux ne connaissaient que la pierre taillée ; avec des morceaux de silex ils se faisaient des haches ou des poignards grossiers avec lesquels ils se battaient contre les monstres.

Ils se réunissaient auprès des foyers primitifs où ils pouvaient allumer un peu de feu. C'est là, dans une couche de terre noire, que nous pouvons retrouver parfois leurs débris. C'est une émouvante découverte que celle des ossements de nos ancêtres, mêlés aux squelettes des animaux dont ils se sont nourris. Àprès d'eux, on trouve encore parfois des débris d'armes de silex, les restes de leur cuisine primitive. Ces stations quaternaires ne sauraient manquer de toucher le cœur des poilus qui retournent aujourd'hui à la vie des cavernes pour défendre l'héritage des ancêtres.

Avant de quitter le professeur Boule, je l'ai chaudement remercié au nom de tous nos camarades.

PAUL BIRAUT.



Le "Mammouth" d'aujourd'hui



DANS LES LIGNES FRANÇAISES

— C'est dégoûtant ! nous sommes dévorés par les rats !



DANS LES LIGNES ALLEMANDES

— C'est dégoûtant ! nous sommes dévorés par les soldats !

## LES CONSEILS DU PÈRE PINARD

En politique, sois ce que tu voudras ; pour les tonneaux, sois conservateur.

JACQUES SIRVENTON.

### LES DIX COMMANDEMENTS DU TONNELIER

Poilu ! des tonneaux tu prendras  
Bien soin, continuellement.  
Des chocs tu les protégeras,  
Afin qu'ils vivent longuement.  
Toujours tu les déchargeras  
Avec égards, et doucement.  
Point de trous tu ne perceras  
En trop, ou inutilement.  
Aux cercles parfois tu mettras  
De petits clous adroitemment.  
À l'ombre tu les garderas  
Ou gare à l'écartèlement.  
En chantier les conserveras  
Tout juste ce qu'il faut de temps.  
Ensuite tu les conduiras  
À quelque gare prestement.  
Suis ces conseils et tu verras  
Qu'en te conduisant sagement,  
Du pinard toujours tu auras  
Excellent et abondamment.  
Et en janvier tu recevas  
Un quart en plus, certainement.

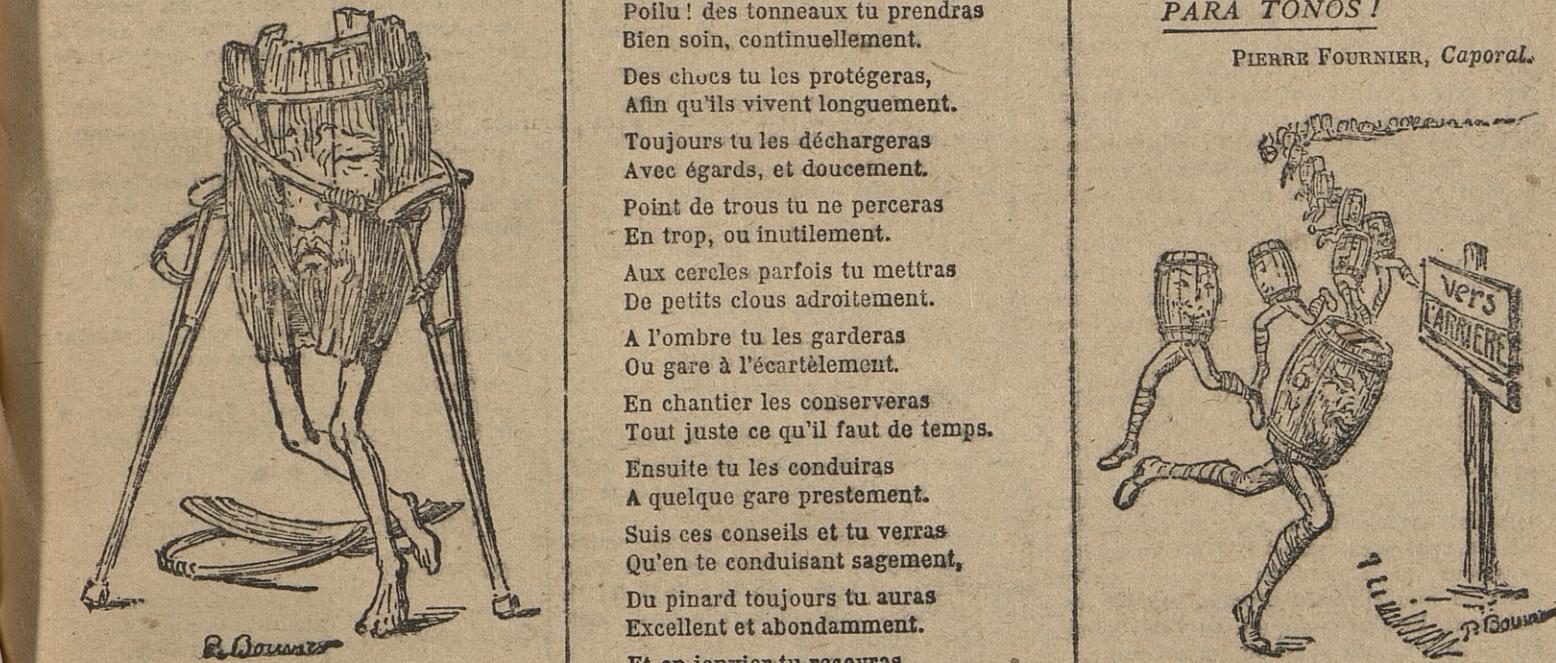
GEORGES FUSTIN.

Soignez les tonneaux ; ils contiennent la bonne humeur, et la bonne humeur, c'est la victoire.

SI VIS VINUM,

PARA TONOS !

PIERRE FOURNIER, Caporal.



Il y a beaucoup de grands blessés  
parmi les tonneaux du front.

Pour un tonneau, l'idéal n'est pas de mériter  
des brisques de présence au front.



l'intervalle est de 1 seconde, c'est que la vitesse CD est  $\frac{340}{2} = 170$  mètres.

station n° 514. — Losange blanc (L. WITZ) :  
CARAMELISATION  
AMIRAL AMORGA  
RIMES ARMET  
AREC TALU  
MAS KOR  
EL TA  
L L  
I I  
S A AS  
AMA FLA  
TOR GAE  
IRMAK FARGI  
OCELOT ALEGTO  
NATURALISATION

Question n° 515. — Fable express :  
On, un vaillant poilu, se promène en tous lieux  
Sur des skis dérobés à l'ami Cout, furieux.  
Un témoin, qui rêvait aux choses de Russie,  
Trouva dans ce tableau sa pensée réussie.  
Brave Oc erre en ski : ami Cout rage.  
Bravo Kerensky ! Ami courage !

\*\*\*  
LAURÉATS DU 70<sup>e</sup> CONCOURS

Nous avons reçu 3 143 réponses à notre 70<sup>e</sup> concours.  
On a trouvé six solutions justes :

Antoniotti, Arsac, Asena, Antonetti, Avril, d'Allens, Agrangosier, Aubertin, Ansel, Alménas (aide-major), Artigand, Aubry, Aletti, Aversenc, Artistes du théâtre 14<sup>e</sup>, d'Arcangues, Anorin, André, Armand, Alliat, Auvergne, Alexandre, Anel, Abelé, Aiber, Astay, Albertini. — Boiret, Béchet, Bolot, Belois, Béroud, Basque, Briot, Balloux, Burlot, Briel, Boehmer, Boisson, Baronne, Beaudoux, Bessière, Bernard, Brancardier 1<sup>er</sup> bataillon 37<sup>e</sup> d'infanterie, Beyssac, Borelaïs, Bringard, Beudois, bureau 22<sup>e</sup> batt. 40<sup>e</sup> R. A. L., Béchu, Bandu, Berger, Bergié, Besle, Boivin, Bordier, Bary, Bouriette, Bertrand, Boyer, Bodereau, de Brein, Brugouz, Bepoil, Binont, bureau de la comp. routière, Blanchet, Barbaza, Berton, Brassicourt, Bénech, Blazy (sous-lieut.), bureau 9<sup>e</sup> bataillon 92<sup>e</sup> R. I., Bessière, bureau 4<sup>e</sup> comp. 3<sup>e</sup> infant., Bonrain, Bonneton, Broncard, Bouvier, Beauchamp, Brazier, Benoit, Bataille, Bray, Boisseiller, Billands, Blancard, Burens, Badin, Batut, Brianet, Bailly, Barreau, Berlon, Brault, Bayevre, Bordes, Brost, Baudrit, bureau comp. génie 2/52, Battifol. — Christiné, Cattien, Gaudau, Coutant, Chirion (sous-lieut.), Corbin, Compain, Chevant, Coudure, Conret, caporal-téléphoniste Bony 8<sup>e</sup> génie, Corbon, Chouleur, Chevalier, Curtelin, Colin, Carron, Coquet, Carbonel, Couderc, Crappier, Cayla (lieut.), Cointet, Charmaux, Caillet, Cornaille, Cordon, E. H. R., Combélier, Chenes, Curette, Cartier, Coste, Cabella, Cordier, Closier, Carron, Collinet, central S. R. S. 25, Camilleri, Clerc, Chabrol, Chantelonge, Chereau, Cormorroux, Chevillon, Cochet, carré des officiers du Courbet, Colmont, Charlin, Chiron, Chalmeton, Collette, Comte, Causse, Chaudergas. — Delehoné, Delmagnou, Dupuis, Derrien, Dousset, Devise, Dubois, Denonçin, Demoulin, Derache, Dubuc, Donnecy, Dumas, Designolle, Dantigny, Dieudonné, Dufour, Dreyrem, Delarue, Delpeux (capit.), Defebvre (sous-lieut.), Delaporte (aide-major), Dellamora, Dupuy, Dévois, Damet, Durand, Dreyer, Delon, Demolière, Darru, Diaz, Devidet, Dionnet, Desnure, Dazelle, Descoutures, Divon, Desmars, Debriou, Duleuze, Douchez, Darrilat, Dreuilhe (lieut.), Desard, Damery, Dubuc, Direction intendance secteur., Dupréchon, Deforges, Daniel, Devred (capit.), Delhayre, Ducos, Delfour, Dartigues, Deprensky, Daruka, Dupoux, Duronix, — Espagnac, Enard, Emilio, Etat-major groupe A 2<sup>e</sup> R. A. C., Esquerre, Equipe téléphoniste A. D. 128, Eckenstein (aide-major), Ermités de B. 57, Etat-major 7<sup>e</sup> groupe 1<sup>er</sup> d'A. M., Ehrmann, Elben-Sarka, Edlicher, Engelbrecht, Equipe A. C. — Eskarre, Etat-major 21<sup>e</sup> brigade d'infant. territ., Ermités de B. 57. — Foyer, Floquet, Fontaine, Fradet, Fazillau, Frat, Folcher, de Fresquet (aide-major), Fossey, Félix Jean, Frappier (aide-major), Fornay, Flandin, Fragnaud, Frizet, Faton, Fromont, Fagus, Fibrey, Foucher (lieut.), Fierville, Fleury, Faudet, Ferrand, Finaud, Favé, Freyder. — Gaertener, Gérard, Georges, Gaiet, Guoguen, Garet, Génie divisionnaire secteur ..., Girard, Gest, Guiabout, Grandchamp, Grandin, Guadron, Garot, Gorco, Gérin, Grégoire, Grand, Graffeul, Guillot, Guerrier, Guerry, Guibé, Grode, Geez, Graire, Gentis, Gestas, Gagnant, Granger, Ganteur, Guth, Geneste (aide-major), Gautier, Gonabault, Glay, Guérin, Gontan, Guéraud, Guérin, Gaulin, Ganguin, Gerdin, Gibert, Gerbord, Gallois, Garceau, Gauthen, Gousserey, — Héron, Halouin, Hininst, Heller, Henry, Henriet, Halzuet, Houdard, Hérisson, Husson, Herbin, Hargoaa, Houdan, Hervé, Herisé, Harnet, Jacob, Joly, Jamet, Julian, Jacqueline, Jeanson, Janin, Jouanneau, Jussieu, Jeanvoine, Joneau, — Kontz, Kremppf, — Lebanoard, Lejeune, Lemains, Lamy, Lafosse, Le Fur, Lacrotts, Letioguilly, Levacher, Leguen, Lefeuve, Latapie, Loubatières, La Dame, Labourel, La Nagu, Lavost, Libeau, Lacaze, Lasalle, Loulière, Lardy, Laruelle, Le Bray, Lanux, Leblois, Lefèvre, Le Gars, Label, Legout, Lefèvre, Lecarpentier, Le Thillot, Lambert, Lancien, Lucas, Lergeron, Lallemand, Leneil, Lepetit, Lignon, Lavautte, Le Goff, Liébaud, Loiret, Loupia, Laurin, Lhuillier, Le Bastard, Lescot, Leroy, Le Gall, Lunel, Lecomte, Leleu, Lamy, Lamotte, Lamiot. — Monot, Maignant, Morelon, Martin, Musiciens 53<sup>e</sup> R. I., Maugin, Marty et Vigier, Madoux, Molli, Marrot, Moreau, Muller, Marchadier, Moingeon et Rantien, Miara, Mollard, Morlette, Marotte, Mangin, Médecins 264<sup>e</sup> R. I. 6<sup>e</sup> B., Musiciens du 14<sup>e</sup> inf., Moris, Maîtres mécaniciens du Montcat, Moussy, Martinet, Maillard, Moinet, Macquet, Maitrot, Morinet, Munier (capit.), Moiro, Masson, Massot, Monnet, Manson, Mignard, Minot, Menu, Meney, Meyer, Menette, Mélix, Mestayer, Maury, Mallégol, Mauger, Matignon, Mazière, Mouret, Marius, Mercier, Menguy, Marsi, Millot, Martinet (s.-l.), Machereu, Morel, Moyan, Nicot, Orlac, Olivier, Outrequin, Odet. — Pothier, Perrineau, Pajard, Pillet, Parrot, Patus, Pruvot, Pommerol, Pilet, Palan, Pageix, Passerien, Papet, Poipois, Papa, Putau, Prenez, Pouzet, Péron, Pagès, Pousson, Prudhomme, Perrod, Pasquier, Protat, Planche, Petit, Pothier, Poussier, Pouton, poste de secours 2<sup>e</sup> bataillon 410<sup>e</sup> inf., Perrichon, Petiot (sous-lieut.), Poucytes, photographes canevaines de tir secteur., Piffret, Panaceau, Parageat, Pinatel, Pierrelée, Puisais, Passas, Pasquier, Pagès, Popotes 2<sup>e</sup> pièce, 24<sup>e</sup> batterie 223 R. A. C. 3<sup>e</sup> esc. 17<sup>e</sup> dragons, ambulance 7/17, off. comp. 15/6, 7<sup>e</sup> génie, off. 104<sup>e</sup> batt. 40<sup>e</sup> artill. sous-off. 7<sup>e</sup> groupe automitrailleuses S. P. 4, 2<sup>e</sup> pièce 5<sup>e</sup> batt. 35<sup>e</sup> artill., sous-off. 2<sup>e</sup> C. M. 18<sup>e</sup> territ., sous-off. 5<sup>e</sup> génie 20<sup>e</sup> comp., off. 3<sup>e</sup> comp. 82<sup>e</sup> inf., off. 5<sup>e</sup> génie 20<sup>e</sup> comp., off. 11<sup>e</sup> comp. 91<sup>e</sup>, off. 4<sup>e</sup> R. A. P., 4<sup>e</sup> batt., off. 17<sup>e</sup> comp. 277 R. T., 11<sup>e</sup> comp. 45<sup>e</sup> escadrone, off. 2<sup>e</sup> comp. 102<sup>e</sup> inf., sous-off. 2<sup>e</sup> section, 15<sup>e</sup> comp. 5<sup>e</sup> génie, off. comp. 15/56, 7<sup>e</sup> génie, off. ambulance 4/37, pharmaciens auxiliaires secteur ..., 12<sup>e</sup> comp., 103<sup>e</sup> inf., Nicot, sous-off. escadrille C. 229, sous-off. et caporals pilotes, escadrille V. B. 109, sous-off. 8<sup>e</sup> génie, Saint-Michel, H. O. E. 36, off. 5<sup>e</sup> batt. 24<sup>e</sup> artill., 1<sup>er</sup> groupe 9<sup>e</sup> artill., Quétard, Rouxel, Reichard, Roux, Rosenberg, Roumieu, Rengade, Renau, leaud, Richard, Roussane, Robert, Robin, Rétaux, Roy, Rio, Renaud, Reyné, Rambeau, Robine, Robinet, Rouby, Rouquier (méd.-maj.), Requet (F.), Ricard (aide-major), Raboteau, Roussel — Samat, Soule, Sourignat, section de projeteurs 14, Sinn (capit.), section de repérage au son 6 (poupe sous-off.), Schwartz, Sauvaget, Soupiras, Soubie-Ninet, Sorriaux, secrétaires de l'inf. secteur ..., Sachettini, Salatin, Schutz, Saucelle, Schirrmann, Silvy, Soudé, Satre, Schlitter, Salveton (capit.), Seytif, Salé, Serre, Sapène, Simon, Smaghe. — Techimé, Tobogan du 9/55, Troadec, Troquet, Thomas, Turquet, Tuillier, Treil (méd.-maj.), Tueux, Tardieu, Tasset, Thalheimer, Trépin, Terreas, Tourillon, Trichet, Torillan, Thellier, téléphoniste 4<sup>e</sup> c. 9<sup>e</sup> bataillon, Tête, Thierry, Thuiillier, Thiry, Trémeaux. — Vialis, Welsch (méd.-maj.), Villier, Voulot, Vivier (sous-lieut.), Voirin, Vasseur (méd.-maj.), Vexiau (M.), Vander (H.), Vincent, Vacossin, Vidal, Vignole (lieut.), Vincy (lieut.), Vidal (méd.-chef.), Vuillaumin (G.), Witt, Wolfstirn (G.), Wytenhove.

Le tirage au sort a attribué : DEUX PORTE-PLUME RÉSERVOIR « ZWAN » (plume or dix-huit carats), à MM. Frizet, 9<sup>e</sup> d'inf.; Collette, 87<sup>e</sup> d'inf.;

TROIS PIPES, à MM. Vivier, 12<sup>e</sup> d'inf.; Brazié, 13<sup>e</sup> d'inf.; Maury (L.), 32<sup>e</sup> d'artill.;

CINQ COUTEAUX DE TRAVAIL, à MM. Maillard (P.), 33<sup>e</sup> d'artill.; Gautier (G.), 5<sup>e</sup> génie; Sarre, 14<sup>e</sup> d'inf.; Lecarpentier (E.), 4<sup>e</sup> d'inf.; Vedel, 8<sup>e</sup> génie;

CINQ PAQUETS DU FUMEUR, à MM. Eskarre (N.), 35<sup>e</sup> d'inf.; Ducos (L.), 212<sup>e</sup> d'inf.; Leleu (G.), 17<sup>e</sup> d'artill.; Bebot, 115<sup>e</sup> territ. d'inf.; Dibon (E.), 5<sup>e</sup> cuir à pied;

CINQ COLIS CHOCOLAT MENIER, à MM. Bataille (H.), 106<sup>e</sup> lourd; Bureau, compagnie génie 2/52; Cordier (J.), 243<sup>e</sup> d'artill.; Bray (L.), 17<sup>e</sup> d'artill.; Fibrey (A.), 17<sup>e</sup> d'artill.

## ÉCHECS. — Solutions et Lauréats.

Problème n° 33, par G. HEATHCOTE  
1<sup>er</sup> Coup : P 4 F D

## SOLUTIONS JUSTES

Algier, Asfeld, Alliat, Agombart, Astier (méd.-maj.), Armand, Alberlin, Audebert, Armand (lieut.), Archier, Alary, — Boujol, Brémont (s.-lieut.), Baillargier, Baud, Besnard, Barkhausen, Barberon, Barthélémy, Blard, Bronner (R.), Billard, Blain (G.), Brisson, Béranger, Brémont (comm.), Berthelot (A.), Baur (lieut.), Bourry, Bonnepart, Baudy, Brunissen (s.-lieut.), Bergérol, — Capronnier, Chantier, Cotard (cap.), Chevalier (A.), Confréron, Cidrac (S. de), Coutarel, Coulay, Casteret, Chalvati (lieut.), Coutens (I.), Corneux, Cans (cap.), Colombier, Calais, Clerget, Charlier, Chambaud (L.), Cassagne, Comtesse, Compario (P.), Coulombe, Crabbé. — Lefèvre, — Lhuillier, Le Gars, Label, Legout, Lafargue, Lecarpentier, Le Thillot, Lambert, Lancien, Lucas, Lergeron, Lallemand, Leneil, Lepetit, Lignon, Lavautte, Le Goff, Liébaud, Loiret, Loupia, Laurin, Lhuillier, Le Bastard, Lescot, Leroy, Le Gall, Lunel, Lecomte, Leleu, Lamy, Lamotte, Lamiot. — Monot, Maignant, Morelon, Martin, Musiciens 53<sup>e</sup> R. I., Maugin, Marty et Vigier, Madoux, Molli, Marrot, Moreau, Muller, Marchadier, Moingeon et Rantien, Miara, Mollard, Morlette, Marotte, Mangin, Médecins 264<sup>e</sup> R. I. 6<sup>e</sup> B., Musiciens du 14<sup>e</sup> inf., Moris, Maîtres mécaniciens du Montcat, Moussy, Martinet, Maillard, Moinet, Macquet, Maitrot, Morinet, Munier (capit.), Moiro, Masson, Massot, Monnet, Manson, Mignard, Minot, Menu, Meney, Meyer, Menette, Mélix, Mestayer, Maury, Mallégol, Mauger, Matignon, Mazière, Mouret, Marius, Mercier, Menguy, Marsi, Millot, Martinet (s.-l.), Machereu, Morel, Moyan, Nicot, Orlac, Olivier, Outrequin, Odet. — Pothier, Perrineau, Pajard, Pillet, Parrot, Patus, Pruvot, Pommerol, Pilet, Palan, Pageix, Passerien, Papet, Poipois, Papa, Putau, Prenez, Pouzet, Péron, Pagès, Pousson, Prudhomme, Perrod, Pasquier, Protat, Planche, Petit, Pothier, Poussier, Pouton, poste de secours 2<sup>e</sup> bataillon 410<sup>e</sup> inf., Perrichon, Petiot (sous-lieut.), Poucytes, photographes canevaines de tir secteur., Piffret, Panaceau, Parageat, Pinatel, Pierrelée, Puisais, Passas, Passquier, Pagès, Popotes 2<sup>e</sup> pièce, 24<sup>e</sup> batterie 223 R. A. C. 3<sup>e</sup> esc. 17<sup>e</sup> dragons, ambulance 7/17, off. comp. 15/6, 7<sup>e</sup> génie, off. 104<sup>e</sup> batt. 40<sup>e</sup> artill. sous-off. 7<sup>e</sup> groupe automitrailleuses S. P. 4, 2<sup>e</sup> pièce 5<sup>e</sup> batt. 35<sup>e</sup> artill., sous-off. 2<sup>e</sup> C. M. 18<sup>e</sup> territ., sous-off. 5<sup>e</sup> génie 20<sup>e</sup> comp., off. 3<sup>e</sup> comp. 82<sup>e</sup> inf., off. 5<sup>e</sup> génie 20<sup>e</sup> comp., off. 11<sup>e</sup> comp. 91<sup>e</sup>, off. 4<sup>e</sup> R. A. P., 4<sup>e</sup> batt., off. 17<sup>e</sup> comp. 277 R. T., 11<sup>e</sup> comp. 45<sup>e</sup> escadrone, off. 2<sup>e</sup> comp. 102<sup>e</sup> inf., sous-off. 2<sup>e</sup> section, 15<sup>e</sup> comp. 5<sup>e</sup> génie, off. comp. 15/56, 7<sup>e</sup> génie, off. ambulance 4/37, pharmaciens auxiliaires secteur ..., 12<sup>e</sup> comp., 103<sup>e</sup> inf., Nicot, sous-off. escadrille C. 229, sous-off. et caporals pilotes, escadrille V. B. 109, sous-off. 8<sup>e</sup> génie, Saint-Michel, H. O. E. 36, off. 5<sup>e</sup> batt. 24<sup>e</sup> artill., 1<sup>er</sup> groupe 9<sup>e</sup> artill., Quétard, Rouxel, Reichard, Roux, Rosenberg, Roumieu, Rengade, Renau, leaud, Richard, Roussane, Robert, Robin, Rétaux, Roy, Rio, Renaud, Reyné, Rambeau, Robine, Robinet, Rouby, Rouquier (méd.-maj.), Requet (F.), Ricard (aide-major), Raboteau, Roussel — Samat, Soule, Sourignat, section de projeteurs 14, Sinn (capit.), section de repérage au son 6 (poupe sous-off.), Schwartz, Sauvaget, Soupiras, Soubie-Ninet, Sorriaux, secrétaires de l'inf. secteur ..., Sachettini, Salatin, Schutz, Saucelle, Schirrmann, Silvy, Soudé, Satre, Schlitter, Salveton (capit.), Seytif, Salé, Serre, Sapène, Simon, Smaghe. — Techimé, Tobogan du 9/55, Troadec, Troquet, Thomas, Turquet, Tuillier, Treil (méd.-maj.), Tueux, Tardieu, Tasset, Thalheimer, Trépin, Terreas, Tourillon, Trichet, Torillan, Thellier, téléphoniste 4<sup>e</sup> c. 9<sup>e</sup> bataillon, Tête, Thierry, Thuiillier, Thiry, Trémeaux. — Vialis, Welsch (méd.-maj.), Villier, Voulot, Vivier (sous-lieut.), Voirin, Vasseur (méd.-maj.), Vexiau (M.), Vander (H.), Vincent, Vacossin, Vidal, Vignole (lieut.), Vincy (lieut.), Vidal (méd.-chef.), Vuillaumin (G.), Witt, Wolfstirn (G.), Wytenhove.

Le tirage au sort a attribué un jeu d'échecs à chacun des lauréats suivants :

Léglaise, 123<sup>e</sup> rég. territ. Vexiau (M.), ballon 82, L. de Morant, 26<sup>e</sup> d'inf., 7<sup>e</sup> comp.

Déclarations des Biens et Intérêts privés (B.D.I.C.)  
EN PAYS ENNEMIS ET OCCUPÉS

Le Gouvernement se préoccupe de la sauvegarde des biens et intérêts fort importants que les Français possèdent dans les pays ennemis ou occupés par l'ennemi.

Il lui est indispensable de les connaître dès à présent pour envisager les mesures qu'actuellement il peut prendre et celles qui devront être prévues ultérieurement.

Un décret promulgué le 1<sup>er</sup> septembre 1917 et un arrêté publié le même jour ont établi l'obligation de la déclaration de ces biens et intérêts.

Tous se soumettront à cette obligation que nos ennemis ont édictée depuis longtemps et qui existe chez certains de nos Alliés. Tous s'y soumettront, alors même qu'en raison des circonstances actuelles, certains ne seraient pas en mesure de faire une déclaration absolument exacte et complète.

En faisant loyalement, dans les délais impartis, les déclarations qui conserveront un caractère strictement confidentiel, nos compatriotes, non seulement rempliront un devoir national, en mettant le Gouvernement en mesure de défendre une importante partie de la fortune française, mais serviront leurs intérêts personnels, en donnant les moyens de sauvegarder leurs biens.

Le Gouvernement ne se trouvera, en effet, dans la possibilité d'appuyer, ou de faire valoir les réclamations concernant les intérêts privés de nos compatriotes que s'ils ont été portés en temps utile à sa connaissance.

Le président du conseil,  
ministre des affaires étrangères.  
A. RIBOT.

## Forme de la déclaration.

La déclaration doit être faite sur des imprimés spéciaux, distincts selon qu'il s'agit :

1<sup>o</sup> De créances commerciales payables en argent. — Modèle 1, feuille blanche;

2<sup>o</sup> De titres et valeurs de bourse, soldes-créditeurs de comptes courants et numéraire. — Modèle 2, feuille rose;

3<sup>o</sup> De biens et intérêts ne rentrant pas dans les deux catégories ci-dessus. — Modèle 3, feuille bleue.

Sur chacun des imprimés doivent figurer tous les biens et intérêts de même catégorie, mais des feuilles distinctes doivent être utilisées pour chaque des pays ennemis ou occupés (Allemagne, Autriche-Hongrie, etc.) où la déclaration lors de leur entrée.

Les Roses de P....



— Ne les cueille pas, tu abîmerais le village.

D'après le RIGOLBOCHE, journal du front.